

THÉÂTRE
SANS ANIMAUX

Huit pièces facétieuses

Jean-Michel Ribes

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

J'aime beaucoup les étincelles des courts-circuits, les immeubles qui tombent, les gens qui glissent ou qui s'envolent, bref les sursauts. Ces petits moments délicieux qui nous disent que le monde n'est pas définitivement prévu et qu'il existe encore quelques endroits où la réalité ne nous a pas refermé ses portes sur la tête.

Ces courtes fables, portraits, gribouillis, réunis sous le titre *Théâtre sans animaux*, sont une modeste contribution à l'art du sursaut et un hommage à tous ceux qui luttent contre l'enfermement morose de la mesure.

JEAN-MICHEL RIBES,
L'Éloge du sursaut,
juin 2001.

“ACTES SUD – PAPIERS”
Collection dirigée par Claire David

JEAN-MICHEL RIBES

Jean-Michel Ribes est auteur dramatique, metteur en scène et directeur du théâtre du Rond-Point à Paris.

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ACTES SUD

- Pièces détachées*, Actes Sud-Papiers, 1986.
L'Odyssée pour une tasse de thé, Actes Sud-Papiers, 1987.
La Cuisse du stewart, Actes Sud-Papiers, 1990.
Batailles, avec Roland Topor, Actes Sud-Papiers, 1991
(nouv. éd. 2007), et Babel n°978, 2009.
Il faut que le sycomore coule suivi de *Omphalos hôtel et de Six pièces minuscules*, Actes Sud-Papiers, 1993.
"Monsieur Monde", in *Théâtre contre l'oubli*,
Actes Sud-Papiers, 1996.
Monologues, bilogues, trilogues, Babel n°286, 1997.
Théâtre sans animaux, Actes Sud-Papiers, 2001.
Théâtre sans animaux suivi de *Sans m'en apercevoir*,
Babel n°628, 2004.
Multilogues suivi de *Dieu le veut*, Babel n°736, 2006.
Musée haut, musée bas, Actes Sud-Papiers, 2004,
et Babel n°735, 2006 (nouv. éd. 2008).
Monsieur Monde suivi de *Ultime Bataille* et de *Le Sociologue*,
Actes Sud Junior, "D'une seule voix", 2008.
Mois par moi, almanach invérifiable suivi de *Almanach de l'auteur dramatique*, 2008.
Voyages hors de soi, photos, 2009.
J'ai encore oublié Saint Louis, ou les Nouvelles Aventures de l'histoire de France, 2009.
René l'énergé, Opéra bouffe et tumultueux, Actes Sud-Papiers,
2011.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Les Aventures de l'histoire de France, Ramsay,
Paris, 1982 (épuisé).

*J'ai encore oublié Saint Louis, ou les Nouvelles Aventures
de l'histoire de France*, Presses de la Cité, Paris, 1992 (épuisé).

Sursauts, brindilles et pétards, Grasset, Paris, 2004.

Je n'aime pas la campagne sauf dans le TGV, elle va plus vite,
illustrations de Stéphane Trapier, éditions Xavier Barral,
Paris, 2006.

Trois pièces facétieuses, Magnard, "Classiques &
contemporains", Paris, 2010.

Les mots que j'aime et quelques autres..., Éditions Points, 2013.

EN COLLABORATION AVEC D'AUTRES AUTEURS

Palace, Actes Sud-Papiers, 1989, et Babel n°395, 1999.

Merci Bernard, Balland, Paris, 1984, et Babel n°488, 2001.

Une magnifique désolation, Les Éditions de l'Amandier-Théâtre,
Paris, 2003.

Le Rire de résistance, t. I, De Diogène à "Charlie-Hebdo",
Beaux-Arts éditions, Paris, 2007.

Le Rire de résistance, t. II, De Plaute à Reiser, Beaux-Arts
éditions, Paris, 2010.

Brèves de comptoir 3. Une semaine, de Jean-Marie Gourio,
adaptation théâtrale de Jean-Michel Ribes et Jean-Marie Gourio,
Actes Sud-Papiers / Julliard, 2010.

Coffret Brèves de comptoir, avec Jean-Marie Gourio,
Actes Sud-Papiers, 2010.

Vents contraires, Castor Astral, 2012.

© Actes Sud, 2013

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-01936-5

Toute représentation de ce texte nécessite l'autorisation
de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DANS LA MÊME COLLECTION
EN VERSION NUMÉRIQUE

- ABKARIAN SIMON, *Ménélas rapsodie*, 2012.
AUBERT MARION, *Saga des habitants du val de Moldavie*
suivi de *Conseils pour une jeune épouse*, 2012.
BENAMEUR JEANNE, *Je vis sous l'œil du chien* suivi de
L'Homme de longue peine, 2013.
BERTHOLET MATHIEU, *Shadow Houses* suivi de *Case Study*
Houses, 2012.
BLIER BERTRAND, *Désolé pour la moquette*, 2012.
CARRIÈRE JEAN-CLAUDE, *Audition*, 2012.
CENDREY JEAN-YVES, *Pauvre maison de nos rêves* suivi de
L'herbe tendre, 2012.
CHALEM DENISE, *Paris 7e, mes plus belles vacances*, 2012.
DARLEY EMMANUEL, *Aujourd'hui Martine*, 2012.
DE VOS RÉMI, *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel*, 2012.
—, *Le ravissement d'Adèle*, 2012.
DURIF EUGÈNE, *Le petit bois* suivi de *Le fredon des taiseux*,
2012.
FORTI LAURA, *Les nuages retournent à la maison*, 2012.
GRUMBERG JEAN-CLAUDE, *Moi je crois pas !*, 2012.
HONORÉ CHRISTOPHE, *La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*,
2012.
POMMERAT JOËL, *Cercles / Fictions*, 2012.
—, *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012.
VINCENT GUILLAUME, *La nuit tombe...*, 2012.

DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

- CHABRIER JEAN-PAUL, *Une reine en exil*, 2012.
PY OLIVIER, *Cultivez votre tempête*, 2012.

LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !

THÉÂTRE
SANS ANIMAUX

Huit pièces facétieuses

Jean-Michel Ribes

ACTES SUD - PAPIERS

J'aime les histoires naines qui finissent bien dès le début.

PIERRE CLEITMAN

ÉGALITÉ- FRATERNITÉ



pour Alexie

PERSONNAGES

Jacques
André

Une terrasse.

André est assis, il lit. Jacques vient s'asseoir à côté de lui. Il regarde le ciel.

JACQUES. On dirait que ça se couvre.

ANDRÉ. C'est pas dit.

JACQUES. Je ne te dérange pas ?

ANDRÉ. Jamais.

JACQUES. Tout va ?

ANDRÉ. Tout.

Un temps.

JACQUES. J'ai une nouvelle pour toi.

ANDRÉ. Bonne ?

JACQUES. Je crois.

ANDRÉ. Tant mieux.

Un temps.

JACQUES. Je suis devenu plus intelligent que toi.

ANDRÉ. Ah bon ?

JACQUES. Oui.

Un temps.

ANDRÉ. Quand c'est arrivé ?

JACQUES. Il y a une bonne heure, disons une heure et demie...

ANDRÉ. C'est tout récent.

JACQUES. Tu es le premier à le savoir.

ANDRÉ. Ça me touche.

JACQUES. C'est normal tu es mon frère.

ANDRÉ. C'est vrai.

JACQUES. Aîné en plus !

Un temps.

ANDRÉ. Beaucoup ?

JACQUES. Quoi ?

ANDRÉ. Tu es devenu beaucoup plus intelligent que moi ?

JACQUES. J'ai l'impression.

ANDRÉ. Tant qu'à faire.

JACQUES. Tu sais ça fait longtemps que j'en avais envie.

ANDRÉ. Ça ne se voyait pas.

JACQUES. Depuis l'âge de cinq ans.

ANDRÉ. Ah oui ça fait un bail !

JACQUES. Tout même je me disais : André il est drôle, il épate tout le monde, il n'y a que lui qu'on écoute... mais un jour ce sera moi... je vais arriver à faire mieux que lui... enfin aussi bien dans un premier temps et puis très vite mieux.

ANDRÉ. Par étapes, quoi.

JACQUES. Exactement.

ANDRÉ. Ça fait donc... trente-quatre ans que tu veux devenir plus intelligent que moi ?

JACQUES. Oui.

ANDRÉ. C'est énorme.

JACQUES. Mais j'ai traîné... lambiné même...

ANDRÉ. Ça devait te faire peur ?

JACQUES. Très... J'arrivais pas à m'y mettre... et pourtant j'en crevais d'envie, surtout après les repas le dimanche chez Mamie quand tout le monde m'appelait concon... Tu t'en souviens ?

ANDRÉ. Très bien, on t'appelait aussi comme ça à l'école, non ?

JACQUES. Oui et au catéchisme... C'est pour ça... je me lançais quand même dans un sacré boulot...

ANDRÉ. Tu parles !

JACQUES. Et puis il y a quoi, six mois ? j'ai décidé de sauter le pas.

ANDRÉ. Comme ça, d'un coup ?

JACQUES. Non ça m'a pris un soir quand je t'ai vu à la télé parler de ton dernier livre.

ANDRÉ. Tiens ?

JACQUES. Ah oui, quand je t'ai entendu raconter les colères de l'oncle Pierre, la pêche aux grenouilles, la petite Lisette qui se griffait les genoux, et puis la noyade de Mamie... je me suis dit : mais j'aurais pu tout raconter pareil, je connais tout ça par cœur et même en plus l'accident de voiture du charcutier, que t'as oublié entre parenthèses !!

ANDRÉ. Le gros Paul, exact.

JACQUES. Parce que quoi ? ton enfance c'est aussi mon enfance, à deux ans près... enfin je veux dire à deux ans en plus que moi... enfin à deux ans...

ANDRÉ. Tu veux dire que je suis né deux ans avant toi ?

JACQUES. Voilà ! Exactement ! Alors quand j'entendais le journaliste qui disait sans arrêt "on est saisi par la justesse" ou "ce souvenir bouleversant !" ou "la finesse de l'évocation"... je me suis dit : quand même Jacques ! Quand même ! L'intelligence c'est pas la mer à boire ! Vas-y, saute !... et j'ai sauté !

ANDRÉ. Tu veux dire... tu as écrit ?

JACQUES. Pile. J'ai commencé par l'accident du charcutier justement... Et puis mon patron l'a lu... Tu le connais mon patron ?

ANDRÉ. Je ne crois pas.

JACQUES. Un type très fin, très sensible !... Il a commencé tout petit en travaillant ses abdos et maintenant il a trois salles de gymnastique.

ANDRÉ. En effet.

JACQUES. Il t'admire beaucoup d'ailleurs... C'est quand je lui ai dit que j'étais ton frère qu'il m'a engagé au talquage.

ANDRÉ. Ah bon ?

JACQUES. Oui il m'a dit : le frère du grand écrivain André Lamothe ne peut pas rester sans travail !... Vraie admiration pour toi !

ANDRÉ. Je suis flatté.

JACQUES. C'est pour ça, comme j'avais pigé qu'il aimait bien tes livres et que c'est grâce à toi en quelque sorte que je talquais les agrès chez lui... je me suis dit : je vais lui faire lire l'accident du charcutier.

ANDRÉ. Bonne idée... Il a aimé ?

JACQUES. Il a été formidable. Il m'a dit : Jacques, tu devrais commencer par le début.

ANDRÉ. Le début ?

JACQUES. Étudier, apprendre à lire avant d'écrire.

ANDRÉ. Il a l'air bien ce type.

JACQUES. Je t'ai dit, très fin, très sensible !... Alors bien sûr je l'ai écouté et j'ai lu, mais attention, j'ai tout lu !

ANDRÉ. Très bien.

JACQUES. Tout. La rhétorique, la logique, les paradoxes, la satire, le raisonnement, la pensée abstraite, tout ! J'ai rien laissé passer au hasard, même des trucs pas indispensables pour l'intelligence je les ai bossés, comme les sentiments par exemple.

ANDRÉ. Tu as bien fait.

JACQUES. Oh que oui ! C'est que tu es une peinture ! Je me disais sans arrêt ce serait trop bête, si j'arrivais à lui mettre trois longueurs... je sais pas moi, en dialectique, et que lui bifurque tout d'un coup sur l'amour ou la haine, je suis marron !

ANDRÉ. Bien sûr.

JACQUES. Remarque, les sentiments, ça m'a bien plu.

ANDRÉ. C'est vrai, c'est très amusant les sentiments.

JACQUES. Et puis il y a beaucoup moins à apprendre que pour l'intelligence...

ANDRÉ. Je ne me rends pas bien compte.

JACQUES. Oh là ! T'en as une dizaine qui compte, pas plus : la pitié, l'envie, la jalousie... Tiens la jalousie, c'est quelque chose ! Il est costaud celui-là.

ANDRÉ. Oui, c'est un gros.

JACQUES. Deux bouquins épais comme ça, attention pas l'envie, juste la jalousie !

ANDRÉ. Ça ne m'étonne pas.

JACQUES. Je peux te les réciter par cœur les deux...

ANDRÉ. Bravo !

JACQUES. Oui je t'avoue, je suis pas mécontent.

ANDRÉ. Et moi donc.

JACQUES. C'est ce que j'ai pensé, pour une fois il va être fier de moi le frère aîné.

ANDRÉ. Tu peux le dire !

JACQUES. Bien. Maintenant je vais aller l'annoncer aux parents.

ANDRÉ. Ça va les surprendre.

JACQUES. Probablement oui...

ANDRÉ. Même peut-être leur faire de la peine...

JACQUES. De la peine ?!

ANDRÉ. J'en ai peur.

JACQUES. Mais... pourquoi ?

ANDRÉ. Jacques... maintenant que tu es plus intelligent que moi je me sens plus libre de te dire que papa et maman...

JACQUES. Vas-y.

ANDRÉ. ... m'ont toujours préféré à toi.

JACQUES. C'est bien normal dis donc ! Y avait pas photo, ils allaient quand même pas préférer concon !!

ANDRÉ. C'est pour ça, quand ils vont apprendre que leur fils préféré est moins intelligent que concon, j'ai peur que ça les attriste.

Un temps.

JACQUES. C'est pas faux.

ANDRÉ. Toi qui connais bien les sentiments...

JACQUES. Justement j'étais en train de les faire défiler dans ma tête... J'hésite entre pitié ou compassion...

ANDRÉ. Ou générosité, mais enfin je ne suis pas un spécialiste.

JACQUES. Générosité est une vertu, pas un sentiment.

ANDRÉ. Excuse-moi... Je t'avais prévenu, je ne suis pas un spécialiste.

JACQUES. Mais c'est pas mal générosité, ça va bien pour ce cas précis... Je crois que je vais m'en servir pour ne rien leur dire...

ANDRÉ. Comme tu le sens.

JACQUES. C'est-à-dire que pour moi l'intelligence c'est tout nouveau tout beau, alors forcément j'ai envie de la montrer, de me promener avec devant tout le monde, de faire vrombir le moteur.

ANDRÉ. C'est humain.

Un temps.

JACQUES. Myriam peut-être ?

ANDRÉ. Ton ex-femme ?

JACQUES. Oui, je pourrais aller le lui dire à Myriam, s'il y en a une à qui ça pourrait faire plaisir, c'est bien elle !

ANDRÉ. Tu crois ?

JACQUES. Bien sûr. Savoir que finalement elle n'a pas vécu pendant dix ans avec un total crétin comme elle l'a dit au juge, je pense que ce sera un vrai soulagement pour elle... Ça voudra dire qu'elle ne s'était pas tellement trompée en se mariant avec moi.

ANDRÉ. Ça voudra dire aussi qu'elle s'est trompée...

JACQUES. Comment ça ?

ANDRÉ. En te quittant...

Un temps.

JACQUES. C'est pas faux.

ANDRÉ. Tu sais, je la connais bien Myriam.

JACQUES. Je sais.

ANDRÉ. Et je l'aime beaucoup.

JACQUES. Bien sûr, sinon tu ne l'aurais pas épousée.

ANDRÉ. C'est pour ça, je me permets de prévoir sa réaction.

JACQUES. C'est logique.

ANDRÉ. Il me semble.

JACQUES. C'est ce que j'ai préféré apprendre, la logique... J'ai tout de suite accroché, je l'ai étudiée comme du petit lait...

ANDRÉ. Ça se sent.

JACQUES. Je ne vais rien dire à Myriam, pas un mot... Je vais même éviter de la voir pour qu'elle ne risque pas de s'en rendre compte... Ça pige si vite les femmes !

ANDRÉ. C'est mieux pour elle.

JACQUES. Merci la logique ! Merci pour Myriam et merci aussi pour mon patron !

ANDRÉ. Ton patron ?

JACQUES. Oh excuse-moi ! je vais trop vite... Ça tu vois, je ne maîtrise pas encore (*il tapote son index sur son front*), j'oublie une fois sur deux de ralentir le réacteur !... Alors forcément, j'en laisse toujours un ou deux sur le carreau. Désolé.

ANDRÉ. Je t'en prie.

JACQUES. Tu y es ?

ANDRÉ. Vas-y.

JACQUES. Par contre il me semble aussi logique que j'aïlle... Ça va ? Bien assis dans la fusée ?

ANDRÉ. J'ai l'impression.

JACQUES. Parfait... Il me semble aussi logique que j'aïlle l'annoncer à mon patron. (*Il rit.*) Oh putain, le choc ! Je vois d'ici ses abdos ! Le petit frangin, le talqueur d'agrès devenu tout d'un coup plus musclé dans la tête que toi, André Lamothe, son grand homme ! Le cul sur le tapis monsieur Lazvado ! Le cul sur le tapis !

ANDRÉ. Il va te virer.

JACQUES. Quoi ?

ANDRÉ. Là je suis catégorique, Jacques.

JACQUES. Tu veux dire qu'il va me mettre à la porte ?!!

ANDRÉ. Il n'a pas le choix. Comment veux-tu qu'un homme que tu dis toi-même sensible, subtil...

JACQUES. Fin surtout, très fin.

ANDRÉ. ... puisse laisser à un poste de talqueur d'agrès, au milieu d'imbéciles suspendus à des barres parallèles, un cerveau comme toi ? Il ne le supportera pas.

JACQUES. Merde...

ANDRÉ. D'autant qu'il est un peu responsable.

JACQUES. Mon patron ?

ANDRÉ. S'il ne t'avait pas poussé à apprendre à lire, tu n'en serais pas là !

JACQUES. Juste, putain, juste !

ANDRÉ. J'ai même peur qu'il se sente coupable vis-à-vis de moi.

JACQUES. Et ça, je risque de le payer cher.

ANDRÉ. Chômage immédiat.

Un temps.

JACQUES. Bon... Alors motus et bouche cousue.

ANDRÉ. Je crois que c'est la sagesse.

JACQUES (*très vite, par cœur*). Sagesse : comportement éloigné des audaces ou des outrances. Tempérance, réserve et discernement dans ses actions. Connaissance et science telles que les concevaient les Anciens : "La sagesse est un bien, l'ignorance un mal." Platon. "Le doute est le commencement de la sagesse." Aristote. "Le vrai courage c'est la sagesse." Euripide. "Le plus sage est celui qui ne pense point l'être." Boileau. "Le monde avec lenteur marche vers la sagesse." Voltaire.

Il reprend son souffle.

ANDRÉ. Impressionnant !

JACQUES. Cacher tout ça c'est quand même dommage, non ?

ANDRÉ. C'est beau aussi quand ça reste à l'intérieur.

JACQUES. Oui... Mais moi ce que je veux c'est que ça se voie, comme toi, qu'on m'écoute, qu'on soit content quand j'arrive, qu'on me pose des questions, qu'on m'invite avec des gens de la télé, que la famille me téléphone... pas tous les jours bien sûr, mais un peu quand même... que j'aie des amis, des relations, des philosophes qui aient envie de me voir... qu'on voie bien que je suis ton frère... enfin, devenu ton frère... enfin je veux dire à égalité... même plus... au-dessus de l'égalité...

ANDRÉ. Tu sais, Jacques, au point où tu en es arrivé, je me demande si c'est même nécessaire que tu parles.

JACQUES. Ah bon ?

ANDRÉ. Tu es tellement loin devant... tellement haut.

JACQUES. Je ne m'en rends pas toujours bien compte... Comme pour le réacteur, je ne maîtrise pas encore tout à fait...

ANDRÉ. Je te le dis.

JACQUES. Il vaut mieux que je la ferme, tu crois ?

ANDRÉ. Ce serait plus fort... plus rare.

JACQUES. C'est pas faux.

ANDRÉ. J'ai l'impression.

Un temps.

JACQUES. Bon... je vais y aller.

ANDRÉ. Encore bravo, Jacques.

JACQUES. Dis donc j'y pense... Ça ne t'a pas peiné que je te le dise ?

ANDRÉ. Tu plaisantes !

JACQUES. Parce que peut-être qu'avec toi aussi j'aurais dû me taire... T'es sûr, ça ne t'ennuie pas de savoir que je suis plus intelligent que toi ?

ANDRÉ. Pas du tout.

JACQUES. De l'apprendre de ma bouche en plus...

ANDRÉ. Je préfère de loin l'apprendre par toi que par n'importe qui d'autre !

JACQUES. Après tout tu es mon frère.

ANDRÉ. Aîné en plus !

Un temps.

JACQUES. C'est pas faux. (*Un temps.*) Tout va ?

ANDRÉ. Tout.

JACQUES. Je ne t'ai pas dérangé ?

ANDRÉ. Tu ne me déranges jamais !

Jacques regarde le ciel.

JACQUES. C'est vrai, c'est pas dit que ça se couvre...
